

ROMAN



COLLECTION  
Roman policier

# Barbès-Rochechouart

Sylvie Bages



Editions  
**Chemins de tr@verse**

sur  **Bouquineo.fr**

« – Supposez... Supposez que l'esprit, ou l'âme, ou quelque chose de la personnalité se désolidarise du corps après la mort. Et que cette chose – appelons-la une âme – ne se résolve pas à la mort de son corps. Supposez qu'il se trouve à sa portée un autre corps que l'âme a déserté, qu'elle y entre, et que ce corps soit ramené à la vie par les médecins. Supposez que cette âme soit celle d'une femme et que le corps soit celui d'un homme – et tu obtiendras ce qui m'est arrivé !

François hausse les épaules :

– Votre histoire est complètement absurde !

Virginie se dresse avec colère :

– Je suis Virginie ! Mon esprit est celui de Virginie. Je me suis réveillée après l'accident dans ce corps qui n'est pas le mien. Un corps d'homme que je ne connais pas ! Il faut que tu m'aides à comprendre ce qui m'arrive, François ! J'ai besoin de toi. Mon père n'a pas voulu me croire. Si toi non plus, tu ne me crois pas... »

Sylvie Bages

Ouvrage dirigé par  
Nathalie Vanmalle

[www.bouquineo.fr](http://www.bouquineo.fr)

# Préface de l'éditeur

Un accident, un corps en morceau, mais une âme qui s'accroche à la vie. Ne pas rejoindre cette vive lumière au fond du tunnel... Que faire ? Pourquoi ne pas se glisser dans cet autre corps, étendu là, dans le lit d'à côté, vide d'âme, mais en bon état ? Seulement voilà, cette nouvelle enveloppe ne ressemble en rien à la précédente, il va falloir s'adapter. Et c'est là que tout commence...

Sylvie Bages explore de nouvelles zones d'ombres du genre, dans une intrigue policière bien ficelée, où les superstitions ouvrent la voie au fantastique.

Nathalie Vanmalle

## L'auteur

Sylvie Bages



Sylvie Bages est née à Lyon en 1959 mais a passé sa jeunesse dans le Midi de la France. Sa passion pour la lecture et sa fréquentation des bibliothèques orientent très tôt sa vocation. Sortie de l'École nationale des chartes en 1986, elle occupe un premier poste de conservateur de bibliothèque en Franche-Comté. En 2000, elle obtient une mutation à Madrid, puis à Athènes où l'accompagnent son mari et leurs trois enfants. De retour à Paris, elle travaille désormais à la bibliothèque de l'Institut de France.

Editions  
Chemins de tr@verse

sur



Toute diffusion de son contenu, sans l'autorisation expresse de l'éditeur, sous quelque format que ce soit, viole les lois relatives au droit d'auteur et expose le contrevenant à des poursuites judiciaires.

© Éditions Chemins de tr@verse, Paris, 2010

Isbn PDF : 978-2-313-00039-7

Isbn EPUB : 978-2-313-00040-3

Dépôt légal : Avril 2010

Édition de avril 2010 (première édition)

Éditions Chemins de tr@verse – 2, rue Pierre Sépard – 75009 PARIS

Photo de couverture et photo de l'auteur : © Photo Serge Montval\_APP  
Conception de la charte graphique de couverture : Claire Sidoli

SYLVIE BAGES

# Barbès-Rochechouart

ROMAN

EDITIONS CHEMINS DE TR@VERSE



## CHAPITRE 1

*Paris, samedi, 21h30*

Virginie sort du bain en chantant. Elle s'étrille, pieds nus sur la moquette de son studio. Elle branche le sèche-cheveux. Vite vite ! Elle est en retard et François est un monstre d'exactitude. Lingerie fine – pour quand il la raccompagnera ce soir – petite robe décolletée. Vite vite ! Un coup de brosse sur sa chevelure châtain clair indisciplinée. Un léger maquillage autour de ses yeux bleus. Elle fixe à ses oreilles les pendentifs d'argent que François aime lui voir porter. Vite vite ! Chaussures fines à hauts talons, veste de cachemire, écharpe de soie. Un dernier coup d'œil dans la glace lui renvoie l'image réjouissante d'une belle étudiante de dix-neuf ans.

Elle dévale l'escalier en courant, vite vite, s'engouffre dans la station de métro. Elle sourit, elle est heureuse. Elle est amoureuse. Elle est pressée !

Quelques stations plus loin, elle ressort à l'air libre. Plus que trois rues la séparent de son lieu de rendez-vous. Elle a

une demi-heure de retard. Première rue, elle traverse en courant, n'attend pas que le feu passe au vert à la deuxième. Tout à son impatience, elle n'a même pas regardé. Le chauffeur de taxi aussi était pressé, l'auto a dérapé sur la chaussée trempée. Le corps rebondit sur la calandre, la tête étoile le pare-brise. Une femme crie à la vue du sang.

*Hôpital de la Salpêtrière, service des urgences, samedi,  
22h*

Deux ambulances ont stoppé en même temps. Deux brancards se déploient, quatre infirmiers préoccupés. Vite vite ! La course contre la montre. La course contre la mort !

Salle de réanimation. Cliquetis des appareils de contrôle. Des chirurgiens en blouse verte penchés sur des corps palpitants. Des ordres brefs. Des instruments qui passent de main en main. Des jurons étouffés.

Le noir, l'obscurité, l'aspiration vertigineuse vers le bout d'un tunnel étroit. La Lumière ! Virginie crie, s'accroche pour ralentir sa course. Au bout, la Lumière est douce, chaude, attirante. Mais Virginie est en retard. François l'attend ! Elle tourne la tête, voit derrière elle un corps étendu, un crâne bandé taché de sang. Drôle de rêve ! Elle voit les chirurgiens s'affairer, ne comprend pas. François l'attend. L'émotion la submerge. Morte ? Sûrement pas ! Il l'aime. Elle l'aime. François ! Et maman et papa ! Je ne peux pas leur faire ça. Je n'en ai pas le droit. Ce serait atroce !

Tant pis pour la Lumière. Elle retourne en arrière, de toutes les forces de sa volonté, mais son corps la repousse. Papa, maman, François ! À l'aide ! Je suis là !

Le chirurgien pose le scalpel et ôte son masque, découragé. Ses assistants l'interrogent du regard. Il détourne le sien. L'encéphalogramme est plat.

– Merde ! On le perd ! crie l'interne dans la salle d'à côté. Passe-moi l'électrochoc ! Massage cardiaque !

Le corps tressaille, se tord sous la morsure électrique. Le cœur hésite, repart, faiblit, puis se remet à battre, lentement, lentement...

*Hôpital de la Salpêtrière, dimanche, entre 2h et 3h du matin*

Deux corps inertes sont allongés côte à côte dans la pièce attenante à la salle de réanimation. L'interne contemple la morte au crâne bandé :

– Dommage, jolie fille, prononce-t-il en rabattant le drapeau sur son visage. Prévenez la famille, lance-t-il à l'infirmière chargée de trier les affaires des victimes.

– Virginie Saulnot, rue du Bac, lit l'infirmière dans un calepin. Personnes à prévenir : Monsieur et Madame Saulnot, certainement ses parents. Et François Olivier. Son petit ami ? Pauvre gosse !

L'interne a pris le pouls de l'autre :

– Lui, il s'en tirera.

– Un accident aussi ? demande l’infirmière.

L’interne secoue la tête :

– Un drogué. Overdose. Accident ou suicide, qui peut le dire avec ces tarés ? La petite est partie, lui s’en sort. On choisit pas...

L’infirmière le fusille du regard. Mais lui, il aime bien l’embêter :

– Il a de la famille, ce connard ?

Elle examine le contenu de la poche intérieure du blouson : une grosse liasse de billets de banque, un trousseau de clefs, une carte d’identité périmée, une quittance d’électricité... Sur la quittance, elle lit un nom, une adresse, Manuel Gancho, rue Commines. Qui prévenir ?

– Demandez donc à la police de faire un tour chez lui.

– Manuel Gancho dit Manu, répond au téléphone le fonctionnaire de garde. Un voyou bien connu de nos services : dealer, voleur, proxo... Plusieurs séjours en taule... Ce sont des collègues à nous qui vous l’ont amené. Vous en faites pas : s’il crève, personne ne le pleurera !

*Hôpital de la Salpêtrière, service des urgences, dimanche,  
7h du matin*

Un petit groupe effondré vient reconnaître le corps. Madame Saulnot sanglote sur l’épaule de son mari. Les bras ballants, François se tient en retrait. Il semble prostré. Il s’en

veut. S'il était allé chercher Virginie chez elle, ce drame ne serait pas arrivé ! La femme se mouche. Les deux hommes s'étreignent gravement. On se donne rendez-vous pour l'enterrement, mardi, 14 heures.

## CHAPITRE 2

*Hôpital de la Salpêtrière, sept jours plus tard, dimanche,  
1h30 du matin*

L'infirmière de nuit finit sa ronde avant de regagner la salle de repos. Ses patients sont calmes. Ils peuvent l'être ! À cet étage, rien que des cas graves, dont deux comas profonds. Elle s'attarde un moment dans la dernière chambre. Ça lui fait toujours le même effet. Le jeune homme étendu sur le lit ressemble à un ange. Un ange andalou au teint mat, aux lèvres pleines, aux boucles brunes étalées en auréole sur l'oreiller. L'infirmière lui parle à mi-voix, lisse le drap, caresse une épaule. Est-il vrai que les gens dans le coma perçoivent votre présence ? Elle contemple longuement le garçon, jette un coup d'œil autour d'elle avant de poser un baiser furtif sur les lèvres du bel endormi.

Elle s'est longtemps débattue dans des labyrinthes sans nom. Des murs de pierre infranchissables. Des portes fermées à clef. Des couloirs de sable mouvant où s'engluaient ses pieds. Elle était au volant d'une voiture qui refusait de démarrer. Aux commandes d'un avion qui ne voulait pas décoller. Ça a duré longtemps... longtemps... En fin de compte, c'est un frôlement, la sensation d'une présence qui l'a ranimée. Elle entrouvre les yeux. Une forme floue à ses côtés. Un souffle léger sur ses lèvres. Le claquement discret d'un pas qui s'éloigne. Virginie appelle et sa voix résonne étrangement dans le silence. L'infirmière s'arrête sur le pas de la porte, étonnée et ravie :

– C'est vous qui avez crié ? C'est formidable ! Vous voilà de retour parmi nous !

Les yeux de la patiente se posent sur les murs blancs d'une chambre inconnue à la lumière tamisée.

– Où suis-je ? demande-t-elle en se dressant sur son séant.

– À la Salpêtrière. Vous avez dormi longtemps. Une bonne semaine. Mais tout va bien aller, à présent. Recouchez-vous, Monsieur, ne vous énervez pas.

La blessée a un instant de flottement :

– Attendez... comment m'avez-vous appelée ?

– Monsieur... – l'infirmière vérifie le nom sur la pancarte au pied du lit – Manuel Gancho, n'est-ce pas ?

La jeune fille éclate de rire :

– Vous faites erreur, Mademoiselle, je ne m'appelle pas du tout comme ça ! Moi, c'est Virginie Saulnot, et je suis une fille, ça ne se voit pas ?

L'infirmière l'examine, l'œil critique :

– Non, répond-elle doucement, ça ne se voit pas !

Virginie la laisse partir, stupéfaite. Qu'est-ce qui se passe, ici ? Elle s'est crue morte, et à présent, cette folle la prend pour un garçon ! Petit à petit, les circonstances de l'accident affleurent à sa mémoire. Elle se tâte le crâne. Il n'est pas bandé. Elle n'a mal nulle part, n'éprouve rien qu'une forte nausée. Sa paume descend le long de son front, de son visage, jusqu'à ses joues... à son menton... Elle a brusquement l'impression d'étouffer. Elle ne peut pas y croire ! Lentement, elle continue son exploration : le long de la gorge, de la poitrine, des hanches, du sexe...

– NON !

Elle a hurlé. L'infirmière revient, affolée :

– Qu'est-ce qui se passe ?

... et s'arrête à la vue de l'autre, debout devant elle, perfusion arrachée, couvertures en vrac au pied du lit.

– Je vous en prie, Monsieur ! ordonne-t-elle. Recouchez-vous !

– Je veux un miroir ! clame Virginie.

L'infirmière soupire, ouvre la porte du cabinet de toilette. Un miroir en pied y est vissé. Les yeux de Virginie s'écarquillent de surprise et de terreur, ses mains se pressent

contre les joues hirsutes, la poitrine musclée, le ventre plat, les cuisses velues, la..., les... !

– Ce n’est pas possible ! répète-t-elle. Non, ce n’est pas vrai !

– Qu’est-ce qui n’est pas vrai ? s’étonne l’infirmière.

– Qu’est-ce que vous m’avez fait ? Je suis une femme ! Je suis une femme, vous m’entendez ?

L’infirmière regarde sans comprendre le beau corps mâle qui s’exhibe devant elle. Une femme ? Elle ébauche un sourire de commisération. Une semaine de coma, ça ne l’a pas arrangé, ce type ! Elle bat en retraite.

– Attendez ! Qu’est-ce que vous m’avez fait ?

L’autre s’avance vers elle. Le sourire de l’infirmière disparaît. L’homme est grand, fort, musclé et a les yeux d’un fou. Il lui attrape le bras, le serre. C’est au tour de l’infirmière de hurler.

*Hôpital de la Salpêtrière, dimanche, 8h du matin*

Ils l’ont attachée sur un lit avec des sangles. Elle se débat :

– Appelez mes parents, je vous en prie ! Monsieur et Madame Saulnot ! Mon ami François Olivier. Téléphonez-leur. Qu’ils viennent me sortir de là !

L’équipe soignante a changé. Par acquis de conscience, l’une des infirmières de garde téléphone. Dans le combiné, une voix d’homme, mécontente :

– Ma fille ? Elle est morte la semaine dernière dans un accident et je ne connais pas de Manuel Gancho. C’est une très mauvaise plaisanterie !

Il raccroche. L’infirmière hausse les épaules et appelle le psychologue.

*Hôpital de la Salpêtrière, dimanche, 12h*

Virginie, pleine d’espoir, raconte tout à cet homme qui se déclare prêt à l’aider. Il parle d’une voix douce. Il dit qu’il la détachera si elle se calme. Il prend des notes pendant qu’elle s’épanche, il lui fait préciser certains points. Quand elle évoque sa transformation, il n’a pas l’air étonné. Il lui répond d’un ton rassurant, paternel, comme on s’adresse à un enfant. Virginie comprend : il la prend pour une folle, à moins qu’elle ne le soit vraiment. Il lui explique les effets secondaires d’une overdose et d’un coma prolongé... Pourquoi lui parle-t-il de drogue ? Elle n’y a jamais touché ! Elle ne l’écoute plus. Elle doit s’en tirer seule. Personne ne la croira, que ses parents – et François. Il faut qu’elle les rejoigne. Mais d’abord, donner le change – puisqu’ils veulent à tout prix qu’elle soit un garçon – pourvu qu’on la libère de ces sangles. Elle fait semblant de dormir. Le psychologue finit par s’en aller. Elle s’endort pour de bon.

*Hôpital de la Salpêtrière, lundi, 8h20*

À son réveil, le matin suivant, elle constate qu'elle n'est plus attachée. La première chose qu'elle fait, c'est se tâter. Le cauchemar n'est pas terminé ! Elle se campe devant la glace, examine ce corps incongru. Ce sexe d'homme. Elle le palpe. Il durcit sous ses doigts. Un frisson parcourt ses reins. Être un homme ne comporte pas que des désavantages, on dirait... Elle se branle lentement, comme ça, par curiosité, juste pour éprouver la sensation que ça procure. Elle se regarde. En plus, comme homme, elle est plutôt bien balancée ! Le mouvement de sa main se précipite. La contemplation du reflet dans la glace lui fait de l'effet ! Sa respiration s'accélère, ainsi que les battements de son cœur. Elle ne peut retenir la jouissance qui la submerge. Elle gémit, inonde le miroir de sa semence... C'est ce moment que choisit l'infirmière pour entrer.

– Oh ! fait cette dernière en refermant la porte.

Virginie est morte de honte. Elle ouvre le placard, en sort les vêtements qui y ont été rangés : un jean délavé, un tee-shirt pas très propre, un blouson de cuir. Le slip et les chaussettes la dégoutent. Elle les laisse au fond du placard. Elle s'habille, enfile pour finir les bottes à clous d'argent, se regarde : elle se trouve un drôle de look. Pas du tout le genre de garçon qu'elle fréquente ! On dirait un voyou : cette gueule, cette barbe de huit jours, ces pommettes hautes, ce regard sombre, fiévreux, ces cheveux noirs et bouclés... Un vrai romanichel ! Mais quel corps ! Elle pense, non sans émoi, à ce qu'elle vient de faire, et s'empresse de nettoyer le

miroir. Elle est confuse. Elle a l'impression de... oui, d'avoir violé cet homme dont elle occupe le corps indûment !

*Hôpital de la Salpêtrière, lundi, 10h*

Au même moment, on frappe à la porte. C'est le docteur de la veille, l'infirmière sur ses talons. Elle a un air revêche. Lui, il a du mal à contenir un fou rire. Elle a dû lui raconter la scène qu'elle a surprise et ça le fait marrer, ce type !

– Alors, ça va mieux, on dirait ? Tu as cessé de te prendre pour une fille ?

Virginie hausse les épaules :

– Ouais !

Elle sursaute. Cette voix grave, éraillée ! Elle ne parviendra jamais à s'y habituer !

– Quand est-ce que je sors ?

Elle essaie d'adopter les paroles et l'attitude de celui qu'elle est censée incarner. Un coup d'œil dans le miroir la convainc que l'illusion est parfaite.

– Désolé, mais tu es sous observation pendant encore quelques jours. Après, on verra...

Mâchoires crispées, Virginie marche sur le psy. Elle est surprise de le voir reculer.

– Je vais bien. Je veux me tirer d'ici !

– D'accord, lâche le docteur, si tu signes une décharge, tu pourras t'en aller.

Elle a la nette impression que, si elle avait été une fille, le médecin aurait insisté pour la garder.

Virginie suit à présent le psychologue à travers les couloirs de l'hôpital, attentive aux sensations que lui procure son nouveau corps. Elle sent jouer ses muscles sous la toile rêche du jean, fait de longues enjambées souples, le talon de ses bottes martèle le carrelage avec assurance.

– Signe ici. L'hôpital se décharge de tout ce qui peut t'arriver.

Au moment de signer, elle hésite :

– Comment je m'appelle ?

– Hein ? s'étonne le docteur.

Elle se reprend :

– Mes papiers ? Mes affaires ?

Le médecin lui tend une liasse de billets de banque serrés dans un élastique, une vieille carte d'identité.

« Manuel Gancho », déchiffre-t-elle.

La carte d'identité le dit français, né à Pau 25 ans plus tôt. Sexe masculin, assurément. Sur la feuille de sortie, sa main n'a aucun mal à imiter la signature.

– Dans tes poches, il y avait également ceci.

Le docteur lui tend une quittance d'électricité, un paquet de cigarettes et un trousseau de clefs. Pensif, il regarde le jeune homme s'éloigner...

– Virginie ! crie-t-il.

Elle se retourne. Elle n'a pas pu s'en empêcher. Le psychologue lui adresse un drôle de sourire. Alors, elle fait

une chose inouïe, une chose qu'elle n'a encore jamais osé faire de toute son ancienne vie : poing serré, majeur levé, elle lui adresse un doigt d'honneur !

À sa sortie d'hôpital, il est onze heures trente du matin. Le temps est au beau fixe. On est fin avril, c'est le printemps. La première chose que Virginie veut faire, c'est aller voir ses parents. Ils habitent à Versailles, un grand appartement dans un bel hôtel du XVIIIème siècle. Elle prend le R.E.R. Elle connaît bien le trajet. Elle s'arrête devant l'immeuble, le cœur battant, compose le code, monte au second, sonne à la porte. On met du temps à lui répondre. C'est son père qui ouvre. En costume noir. La mine sombre. Il s'étonne :

– Que voulez-vous ?

Virginie se retient pour ne pas lui sauter au cou. Il s'impatiente.

– Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous voulez ?

– Vous parler de votre fille, commence-t-elle, la gorge nouée.

Monsieur Saulnot dévisage l'inconnu debout devant lui. On sent qu'il fait des efforts pour garder son calme.

– Notre fille est morte, Monsieur. Allez-vous-en.

– Non, elle n'est pas morte ! s'écrie Virginie, perdant toute prudence. Elle se trouve devant toi ! C'est moi, ta fille, papa !